

MARC DU PONTAVICE
PRÉSENTE

PAR LE RÉALISATEUR DE
J'AI PERDU MON CORPS

MEGAN NORTHAM

PENDANT CE TEMPS SUR TERRE

UN FILM DE
JÉRÉMY CLAPIN

diaphana
DISTRIBUTION

MARC DU PONTAVICE
PRÉSENTE

MEGAN NORTHAM

PENDANT CE TEMPS SUR TERRE

UN FILM DE
JÉRÉMY CLAPIN

France, 2023 | Durée : 1h28 | DCP 2K – Format Scope – Dolby 5.1
Visa : 156.524

SORTIE LE 3 JUILLET

DISTRIBUTION FRANCE

DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg Saint Antoine
75011 Paris
Tel : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Alexis Delage-Toriel & Pauline Vilbert
Tél. : 01 41 34 22 42
pvilbert@lepublicsystemecinema.fr
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr

SYNOPSIS

Elsa, 23 ans, a toujours été très proche de son frère aîné Franck, spationaute disparu mystérieusement 3 ans plus tôt au cours d'une mission spatiale. Un jour, elle est contactée depuis l'espace par une forme de vie inconnue qui prétend pouvoir ramener son frère sur terre. Mais il y a un prix à payer...



ENTRETIEN AVEC JÉRÉMY CLAPIN

Quelle est la genèse de ce film ?

Jérémy Clapin – Tout est parti de ma fascination pour l'Espace, pour ce territoire que la plupart d'entre nous ne visiterons jamais. Ce territoire infini que nous observons depuis la Terre autant qu'il nous observe, comme l'imaginaire observe la réalité, comme le présent observe le passé.

Tout est parti de cette réflexion autour de ces mondes en collision permanente.

J'ai commencé à dérouler ce fil et je suis arrivé à l'idée de raconter le parcours d'Elsa, une jeune femme faisant face à un deuil impossible, celui d'un frère mystérieusement disparu au cours d'une mission spatiale.

Ce film, c'est le portrait d'une femme coincée entre deux mondes, celui des morts et des vivants, entre l'espoir et la résignation, entre son enfance et l'âge adulte, entre la Terre et l'Espace. C'est un film qui essaie avant tout de transmettre un sentiment, celui de n'appartenir qu'à moitié au monde.

Je voulais que le spectateur puisse accompagner Elsa à travers deux univers : son parcours dans son monde intérieur, imagé, quasi inaccessible, et sa trajectoire sur terre. J'ai très vite décidé qu'il y aurait 2 registres, l'animation et la prise de vue réelle, pour créer cette collision entre le réel et l'imaginaire. Faire dialoguer ces deux territoires, les imbriquer dans un seul et même récit est devenu la raison d'être de ce film.

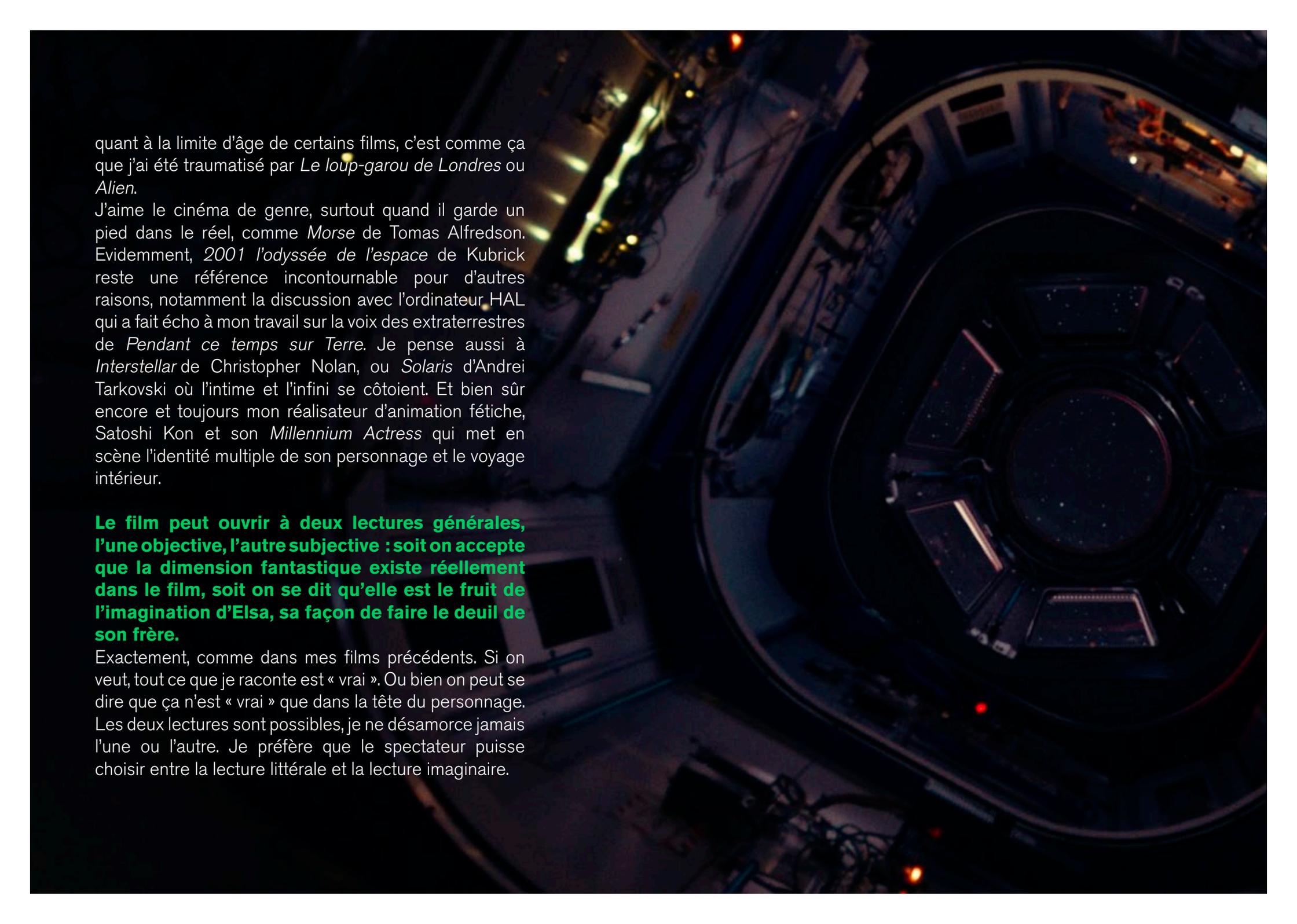
Vous venez de l'animation, pourquoi ce désir de passer à la prise de vue réelle ?

J'ai toujours fait de l'animation pour adultes, que ce soit avec mes courts-métrages ou avec mon long-métrage *J'ai perdu mon corps*. L'animation offre des possibilités narratives et plastiques infinies mais ce qui m'intéresse en premier lieu avant le medium c'est le cinéma et une certaine approche du fantastique. Au fil des ans, ma façon d'aborder la mise en scène, le montage, le travail avec les acteurs, l'utilisation de la caméra, ont évolué vers un langage plus proche de celui de la prise de vue réelle. Ce cheminement artistique, ajouté à mon désir de sortir de ma zone de confort ont également déclenché ce passage. Je crois y être allé chercher une matière à explorer que je ne trouvais pas en animation : un aspect brut, la nature, quelque chose de plus viscéral et organique.

J'ai parlé du projet à Marc du Pontavice, mon producteur sur *J'ai perdu mon corps*, et nous avons décidé de repartir à l'aventure ensemble.

Quel spectateur de cinéma étiez-vous ou êtes-vous encore ? Et quels sont les films sur l'espace qui vous ont marqué ?

J'aime le cinéma, sous toutes ces formes. Les films ont toujours été des refuges et des marqueurs temporels forts de mon enfance. J'ai eu la chance d'avoir un oncle projectionniste qui me permettait de voir les films gratuitement dans de bonnes conditions. Il n'était pas non plus très regardant



quant à la limite d'âge de certains films, c'est comme ça que j'ai été traumatisé par *Le loup-garou de Londres* ou *Alien*.

J'aime le cinéma de genre, surtout quand il garde un pied dans le réel, comme *Morse* de Tomas Alfredson. Evidemment, *2001 l'odyssée de l'espace* de Kubrick reste une référence incontournable pour d'autres raisons, notamment la discussion avec l'ordinateur HAL qui a fait écho à mon travail sur la voix des extraterrestres de *Pendant ce temps sur Terre*. Je pense aussi à *Interstellar* de Christopher Nolan, ou *Solaris* d'Andrei Tarkovski où l'intime et l'infini se côtoient. Et bien sûr encore et toujours mon réalisateur d'animation fétiche, Satoshi Kon et son *Millennium Actress* qui met en scène l'identité multiple de son personnage et le voyage intérieur.

Le film peut ouvrir à deux lectures générales, l'une objective, l'autre subjective : soit on accepte que la dimension fantastique existe réellement dans le film, soit on se dit qu'elle est le fruit de l'imagination d'Elsa, sa façon de faire le deuil de son frère.

Exactement, comme dans mes films précédents. Si on veut, tout ce que je raconte est « vrai ». Ou bien on peut se dire que ça n'est « vrai » que dans la tête du personnage. Les deux lectures sont possibles, je ne désamorçe jamais l'une ou l'autre. Je préfère que le spectateur puisse choisir entre la lecture littérale et la lecture imaginaire.

Elsa communique avec des extraterrestres, uniquement par le son, on ne voit jamais ces êtres de l'espace. Une idée intéressante tant cinématographiquement que financièrement !

De la contrainte naît la créativité. Je voulais faire un film sur l'espace en sachant pertinemment que je n'allais pas envoyer des personnages dans l'espace, je préférais être dans l'évocation. Il y a quelques effets spéciaux visuels dans le film mais je ne souhaitais pas que ça prenne le dessus sur l'évocation. Plus on en montrait, plus le film perdait de la magie et moins on y croyait. J'ai passé une sorte de pacte avec le spectateur basé sur la confiance dans le cinéma, dans le travail sur le son, dans la musique et dans le travail de l'actrice, Megan Northam. Je ne voulais pas inventer une nouvelle espèce d'extraterrestres : on soupçonne leur existence mais ils ne délivrent pas leur mystère. Leur existence et leur mode de fonctionnement demeurent énigmatiques tout au long du film.

Pour lui rendre son frère, les extraterrestres demandent à Elsa de sacrifier quelques arbres et quelques êtres humains. D'où est venue l'idée de ce troc immoral ?

Faire son deuil, c'est franchir plusieurs obstacles. La vue du corps du défunt en est l'un d'eux. Mais dans le cas présent d'un disparu ou le corps n'est pas retrouvé, le deuil est plus compliqué. D'une certaine manière les extraterrestres sont une réponse : l'arbre comme les êtres humains sont des obstacles qu'il faut surmonter dans cette quête. Sont-ils vrais ou imaginaires, peu importe, Elsa a un chemin.

J'ai imaginé ce dialogue avec les extraterrestres comme un dialogue vers l'insondable injustice qui nous habite lorsqu'on perd quelqu'un de trop jeune, quelqu'un qui avait la vie devant soi. Pourquoi lui, et pas un autre ? Elsa pense probablement que la situation de son frère n'est pas juste et les extraterrestres sont là pour représenter la possible réparation de cette forme d'injustice. En suivant cette injonction au sacrifice d'êtres humains, Elsa prend soin de choisir des gens dont elle estime que personne ne regrettera leur disparition, avec des critères plus ou moins heureux. Elle s'accommode de cette moralité, ou immoralité. Mais c'est aussi un peu ce que fait la société : que fait-on des personnes âgées, ou gravement malades, que fait-on avec les personnes non productives ? Le dilemme d'Elsa est une interrogation politique, morale, sans que le film place cela au premier plan. Bien sûr, lorsqu'on parle d'éthique et moralité, le curseur appartient à chacun. Elsa se révèle aussi à travers ses choix. Pour elle tous les moyens sont permis pour arriver ses fins, jusqu'à ce qu'ils ne le soient plus.

Elsa travaille dans un Ehpad. Cela rend-il sa situation encore plus douloureuse puisque son frère est mort ou en train de mourir jeune ?

Effectivement, cela nourrit ce sentiment d'injustice refoulé mais ce n'est pas uniquement ça.

J'ai conçu cet espace comme un vaisseau spatial, pour un dernier voyage où les passagers sont entre deux destinations. Elsa travaille et traîne dans cet établissement, comme si sa réalité et son imaginaire étaient coincés dans un vaisseau spatial.

Que ce soit à l'Ehpad ou dans la forêt, Elsa accompagne les vivants vers la mort, comme le personnage de Charon, le passeur du Styxx dans la mythologie grecque qui fait passer les âmes d'une rive à l'autre.

À travers ce lieu, ce film raconte aussi la question de la violence, omniprésente dans notre société. La solitude, le déclin, la dépression. Des violences qui peuvent être physiques ou psychiques, frontales ou dissimulées.

Elsa renonce finalement à faire disparaître tout le monde, mais aussi à revoir son frère. Est-elle dans un deuil impossible à faire, ou au contraire, son parcours avec les extraterrestres lui aura-t-il permis de faire son travail de deuil ?

Quand Elsa met le doigt dans l'engrenage proposé par les extraterrestres, c'est amoral. Puis elle rencontre le diable à travers l'homme qui tente de la violer, et ensuite une sorte d'ange, à travers celui qu'elle prend en stop : elle envisage d'abord cet autostoppeur comme une proie, mais sa candeur, son naturel, rendent son sacrifice impossible pour Elsa. Ce personnage pourrait être son frère, avec ses projets et sa foi en l'avenir. Lorsqu'elle le dépose au bord de la route c'est en réalité la possibilité de revoir son frère qu'elle abandonne. Soit elle le laisse à son propre sort, soit elle se sacrifie pour le faire revenir à sa place. Dans les deux cas de figure, Elsa et son frère vont se croiser, ils ne pourront pas être réunis sur Terre au même moment. La fin du film fait exister ces deux possibilités. On peut s'interroger sur ce tunnel qu'elle traverse, sur cette plage, sur ce chien qui l'accompagne à la fin du film : tous ces éléments ne sont-ils pas constitutifs d'un rêve ? J'ai disposé quelques indices discrets qui peuvent aller dans le sens de cette lecture-là.



Quels sont ces indices, sans tous les dévoiler ?

Par exemple, le petit globe planétaire qui pend au rétroviseur de la voiture d'Elsa, évoquant le souvenir de son frère. Quand la voiture ressort du tunnel, cet objet a soudainement disparu.

La photo du film m'a semblé légèrement déréalisée. Comment avez-vous rencontré le directeur photo Robrecht Heyvaert, et comment avez-vous travaillé avec lui ?

En animation, je suis présent et impliqué artisanalement dans toutes les étapes. Là, c'était mon premier film en prise de vue réelle et j'avais bien sûr conscience que le chef op' était un élément clé. J'ai cherché un chef opérateur qui avait des appétences pour le fantastique et le genre sans s'y enfermer pour autant. J'ai cherché du côté des Français, des Belges, et je suis tombé sur le travail de Robrecht Heyvaert : il avait une relation cadre-image qui me convenait, et une grande culture de l'animation. Je crois que notre duo, fondé sur le respect mutuel, a très bien fonctionné pendant le tournage.

La musique de Dan Lévy participe de cet univers entre deux.

On a une relation rare artistiquement, c'est le deuxième film qu'on fait ensemble et sans doute pas le dernier. Dan et moi avons la même approche : quand la musique s'invite dans le récit, on ne la cache pas. J'aime les films qui assument leur bande-son. Avec le son, qu'est-ce qu'on montre, qu'est-ce qu'on cache ? La musique est là pour raconter ce que l'image ne raconte pas, pour

révéler une structure émotionnelle. L'intention était ici d'avoir une musique sacrée, avec beaucoup de chœurs, qui produit un sentiment d'élévation, quelque chose de fort. Ce n'est pas une musique religieuse, mais plutôt métaphysique, qui vient nous faire quitter la Terre pour le monde des morts.

Megan Northam est remarquable, elle porte tout le film. Comment l'avez-vous découverte ?

C'est ma directrice de casting, Judith Chalier, qui m'a mis sur sa voie. Ce qui m'a plu chez Megan, c'est sa capacité à ramener de l'intériorité, à convoquer très vite la douleur sans la fabriquer. Je l'avais vue dans un court-métrage où elle arrivait à capter le regard en très peu de plans. Je sentais sa présence, c'est difficile à expliquer, je l'ai choisie pour cela. On s'est très vite compris artistiquement, l'instinct. Elle est dans tous les plans, dire que le film lui doit beaucoup est un euphémisme.

Pouvez-vous dire quelques mots sur les autres acteurs, Catherine Salée, Sofia Lesaffre, Roman Williams... ? Ils ont des petits rôles mais s'imposent sur de courtes durées.

J'ai eu beaucoup de chance en les rencontrant. Ils me semblaient faire partie du monde que j'imaginai et inversement le rendaient plus crédible en l'habitant. Encore une fois, il faut faire confiance à son instinct. C'est bien souvent la seule chose solide que l'on possède et si on n'arrive pas à se laisser convaincre par lui, qui le fera ?



JÉRÉMY CLAPIN

(RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE)

BIOGRAPHIE

Jérémy Clapin, nommé aux Oscars.

Jérémy Clapin est un réalisateur incontournable du cinéma d'animation contemporain. Après des courts métrages qui vont progressivement le placer au-devant de la scène internationale, il sort en 2019 son premier long métrage d'animation, *J'ai perdu mon corps*, qui rencontre un succès sans précédent. Le film reçoit le grand prix de La Semaine de la Critique à Cannes et obtient une nomination aux Oscars dans la catégorie meilleur film d'animation. En 2023, il réalise son premier long métrage de prise de vues réelles, *Pendant ce temps sur Terre*, avec l'actrice Megan Northam.

FILMOGRAPHIE

LONG-MÉTRAGE

2024 – PENDANT CE TEMPS SUR TERRE

Berlinale 2024 – Section « Panorama »

2019 – J'AI PERDU MON CORPS

Nommé dans la catégorie du meilleur film d'animation – Oscars 2020

Meilleur long-métrage – César 2020

Meilleure musique originale - César 2020

Grand Prix de la Semaine de la Critique – Festival de Cannes 2019

COURT-MÉTRAGE

2015 – HUNDRED WATERS INNOCENT

2012 – PALMIPEDARIUM

2008 – SKHIZEIN

2004 – UNE HISTOIRE VERTEBRALE



MEGAN NORTHAM (COMÉDIENNE)

BIOGRAPHIE

Megan Northam débute sa carrière en tenant le rôle principal du court-métrage de Thomas Vernay *Miss Chazelles* qui lui vaut le titre du Meilleur jeune espoir féminin au Festival Jean Carnet et le Prix Adami d'interprétation lors du Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand.

Après avoir tourné avec Constance Meyer dans le film *Robuste*, Megan Northam est la fille de Charlotte Gainsbourg dans *Les passagers de la nuit* réalisé par Mikhaël Hers en compétition à la Berlinale. Elle tourne ensuite dans *Notre-Dame, la part du feu*, la série Netflix réalisée par Hervé Hadmar, puis dans le premier long-métrage de Jeanne Aslan et Paul Saintillan intitulé *Fifi*. Elle tient ensuite le rôle principal féminin de la série de Cédric Klapisch intitulée *Salade Grecque* (Prime Video), et reçoit en 2023 le prix Séries Mania de la révélation féminine.

En 2024, elle sera à l'affiche de trois longs-métrages : *Pendant ce temps sur Terre* de Jérémy Clapin, *Rabia* de Mareike Engelhardt dans lesquels elle tient le rôle principal et enfin dans le premier long-métrage de Lucie Prost *Les Truites* aux côtés de Finnegan Oldfield.

FILMOGRAPHIE

LONG-MÉTRAGE

À venir – LES TRUITES – Lucie Prost

2024 – PENDANT CE TEMPS SUR TERRE – Jérémy Clapin

2024 – RABIA – Mareike Engelhardt

2022 – LES PASSAGERS DE LA NUIT – Mikhaël Hers

Sélection officielle Berlinale 2022 (compétition)

2022 – FIFI – Jeanne Aslan & Paul Saintillan

Grand Prix New Directors – Festival San Sebastian 2022

Festival du Film de Saint-Jean de Luz (Séance spéciale)

2021 – ROBUSTE – Constance Meyer

Semaine de la Critique Cannes 2021

SÉRIE

2023 – SALADE GRECQUE 8×52 – Cédric Klapisch

en collaboration avec Lola Doillon & Antoine Garceau (Prime Video)

Série Mania 2023 - Ouverture

2022 – NOTRE DAME, LA PART DU FEU 6×52 – Hervé Hadmar
(Netflix)

COURT-MÉTRAGE

2023 – MICHÉE CHAUDERON – Quentin Lazzarotto

2021 – NOTRE PÈRE – Sabine Iwaszko

2019 – MISS CHAZELLES – Thomas Vernay

*Prix d'interprétation ADAMI au Festival International du Film
de Clermont-Ferrand*

Meilleur jeune espoir féminin au festival Jean Carmet

2019 – UN PÈRE – Marine Colomies

2017 – IEMANJA – Anna Cazenave-Cambet

2011 – NOUS NE SERONS PLUS JAMAIS SEULS – Yann Gonzalez



MARC DU PONTAVICE (PRODUCTEUR)

BIOGRAPHIE

Marc du Pontavice, nommé aux Oscars.

Marc du Pontavice est le fondateur et le président de Xilam Animation, l'un des tout premiers studios européens d'animation. Producteur de plusieurs séries mondialement connues, telles que *Oggy et les Cafards*, *Zig & Sharko* ou encore *Les Zinzins de l'Espace*, Xilam est reconnu aussi bien pour la créativité de ses talents (plusieurs Cristal remportés au festival d'Annecy) que pour l'efficacité de son organisation (avec plus de 500 employés). Marc du Pontavice a également produit une douzaine de long-métrages, que ce soit en prises de vues réelles (notamment *Gainsbourg : vie héroïque* de Joann Sfar) ou en animation (*J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin), la plupart ayant été sélectionnés et récompensés dans les plus grands festivals (Cannes, Venise, Berlin, etc), et distingués par cinq César et une nomination aux Oscars.

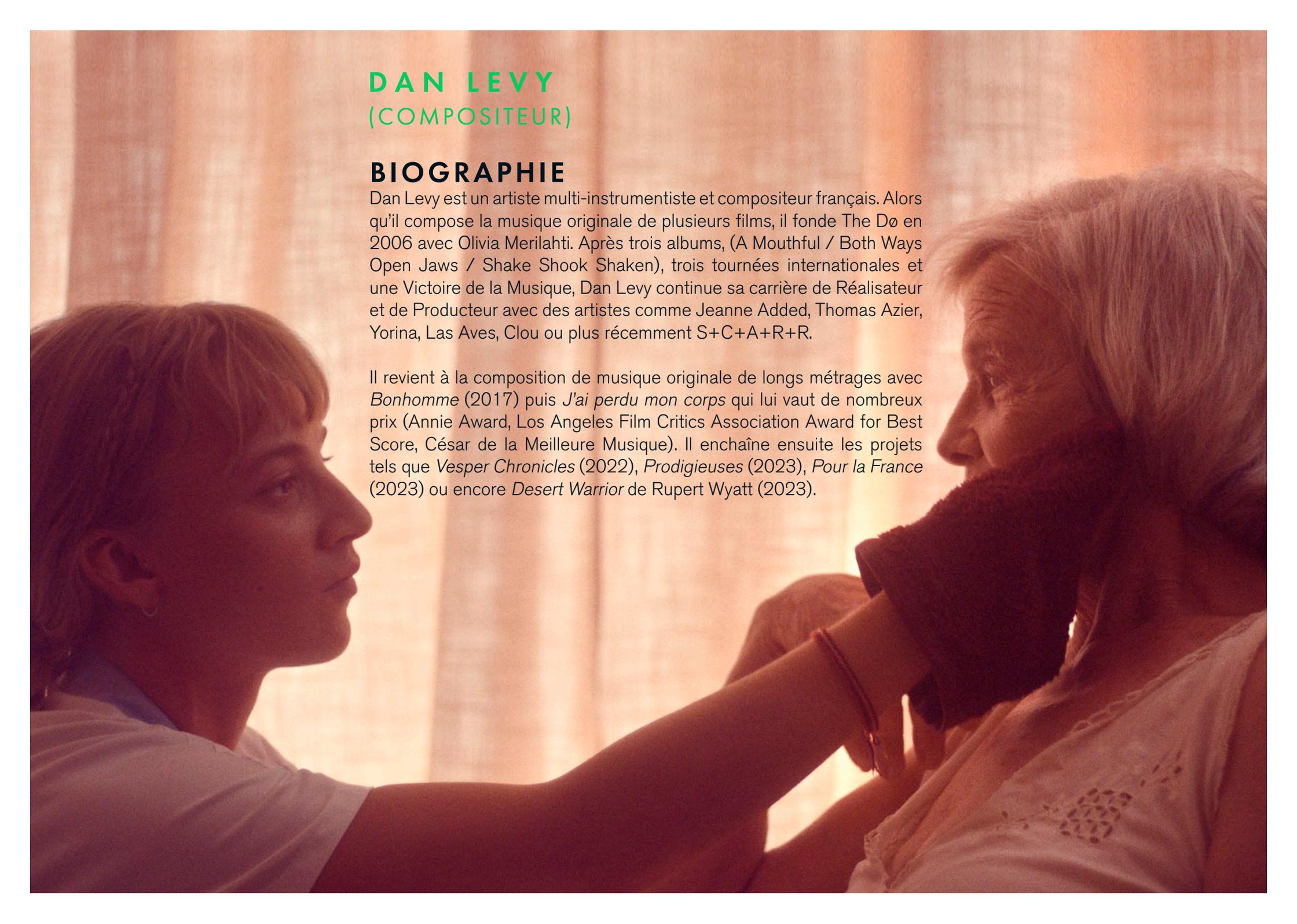
FILMOGRAPHIE

CINÉMA

- 2024** – PRODIGIEUSES – Valentin & Frédéric Potier
- 2024** – PENDANT CE TEMPS SUR TERRE – Jérémy Clapin
- 2019** – J'AI PERDU MON CORPS – Jérémy Clapin
- 2018** – FRERES ENNEMIS – David Oelhoffen
- 2014** – LOIN DES HOMMES – David Oelhoffen
- 2013** – OGGY ET LES CAFARDS, LE FILM – Olivier Jean-Marie
- 2011** – LA GUERRE DES BOUTONS – Yann Samuell
- 2010** – GAINSBOURG (UNE VIE HÉROÏQUE) – Joann Sfar
- 2009** – POUR UN FILS – Alix de Maistre
- 2007** – TOUS A L'OUEST : UNE AVENTURE DE LUCKY LUKE – Olivier Jean-Marie
- 2003** – KAENA, LA PROPHÉTIE – Chris Delaporte & Pascal Pinon

SÉRIE

- 2024** – POTOBOT
- 2010-2024** – ZIG & SHARKO (4 saisons)
- 2020-2024** – LES CONTES DE LUPIN (2 saisons)
- 2019-2023** – LES AVENTURES AU PARC DE TIC & TAC (2 saisons)
- 2018-2023** – MR MAGOO (2 saisons)
- 2023** – KARATÉ MOUTON
- 2020-2021** – OGGY OGGY (2 saisons)
- 1998-2021** – OGGY ET LES CAFARDS (8 saisons)
- 2020** – MOKA
- 2019** – COACHE-MOI SI TU PEUX
- 2018** – PAPRIKA
- 2018** – SI J'ETAIS UN ANIMAL
- 2009-2017** – MAGIC (2 saisons)
- 2017** – BIENVENUE CHEZ LES RONKS !
- 2011-2014** – FLAPACHA, OU ES-TU ? (2 saisons)
- 2009-2014** – LES DALTON (2 saisons)
- 2013** – HUBERT & TAKAKO
- 2009** – MR BÉBÉ
- 1996-2005** – LES ZINZINS DE L'ESPACE (2 saisons)



DAN LEVY (COMPOSITEUR)

BIOGRAPHIE

Dan Levy est un artiste multi-instrumentiste et compositeur français. Alors qu'il compose la musique originale de plusieurs films, il fonde The Dø en 2006 avec Olivia Merilahti. Après trois albums, (*A Mouthful / Both Ways Open Jaws / Shake Shook Shaken*), trois tournées internationales et une Victoire de la Musique, Dan Levy continue sa carrière de Réalisateur et de Producteur avec des artistes comme Jeanne Added, Thomas Azier, Yorina, Las Aves, Clou ou plus récemment S+C+A+R+R.

Il revient à la composition de musique originale de longs métrages avec *Bonhomme* (2017) puis *J'ai perdu mon corps* qui lui vaut de nombreux prix (Annie Award, Los Angeles Film Critics Association Award for Best Score, César de la Meilleure Musique). Il enchaîne ensuite les projets tels que *Vesper Chronicles* (2022), *Prodigieuses* (2023), *Pour la France* (2023) ou encore *Desert Warrior* de Rupert Wyatt (2023).

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

- 2024** – PRODIGIEUSES – Valentin & Frédéric Potier
- 2024** – ZOOPOCALYPSE – Rodrigo Perez-Castro & Ricardo Curtis
- 2024** – LES TEMPÊTES – Dania Reymong-Bouhenou
- 2024** – UN COUP DE DÉS – Yvan Attal
- 2024** – DESERT WARRIOR – Ruper Wyatt
- 2024** – PENDANT CE TEMPS SUR TERRE – Jérémy Clapin
- 2023** – POUR LA FRANCE – Rachid Hami
- 2022** – VESPER CHRONICLES – Kristina Buozyte & Bruno Samper
- 2019** – J'AI PERDU MON CORPS – Jérémy Clapin

Meilleure musique – César 2020

Best music – Los Angeles Film Critics Association Award 2019

Outstanding Achievement for Music In an Animated Feature Production

– Annie Award 2020

- 2017** – BONHOMME – Marion Vernoux
- 2006** – THE PASSENGER – François Rotger
- 2005** – CAMPING SAUVAGE – Christophe Ali & Nicolas Bonilauri
- 2005** – L'EMPIRE DES LOUPS – Chris Nathan
- 2001** – CHARMANT GARÇON – Patrick Chesnais

ORIGINAL THEME SONG

- 2019** – PELICAN BLOOD – Karl Golden
- 2016** – RAW – Julia Ducournau
- 2001** – ORIGINS – Mike Cahill

An aerial photograph of a forest with tall, thin trees. The ground is covered in green moss and ferns. Several people are walking through the forest. The text 'INTERPRÈTES' is overlaid in green.

INTERPRÈTES

Megan NORTHAM
Catherine SALÉE
Sam LOUWYCK
Roman WILLIAMS
Sofia LESAFFRE

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur

Jérémy Clapin

Producteur

Marc du Pontavice

Scénario

Jérémy Clapin

Musique originale

Dan Levy

Producteur Exécutif

Luc Bricault

Post-Production

Eugénie Deplus

Directeurs de Production

Karine D'Hont, Serge
Catoire

Image

Robrecht Heyvaert

Montage

Jean Christophe Bouzy

Casting

Judith Chaliér

Première Assistante

Réalisateur

Amandine Escoffier

Ingénieur du son

Vincent Piponnier

Décors

Marion Burger

Costumes

Ariane Daurat

Maquillage

Alice Robert

Coiffure

Albane Cousinard

En coproduction avec

Carcadice

En coproduction avec

France 3 Cinéma

En coproduction avec

Auvergne-Rhône-Alpes
Cinéma

Avec la participation de la

Région Auvergne-
Rhône-Alpes et du CNC

En coproduction avec

Umedia Ufund

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animé